

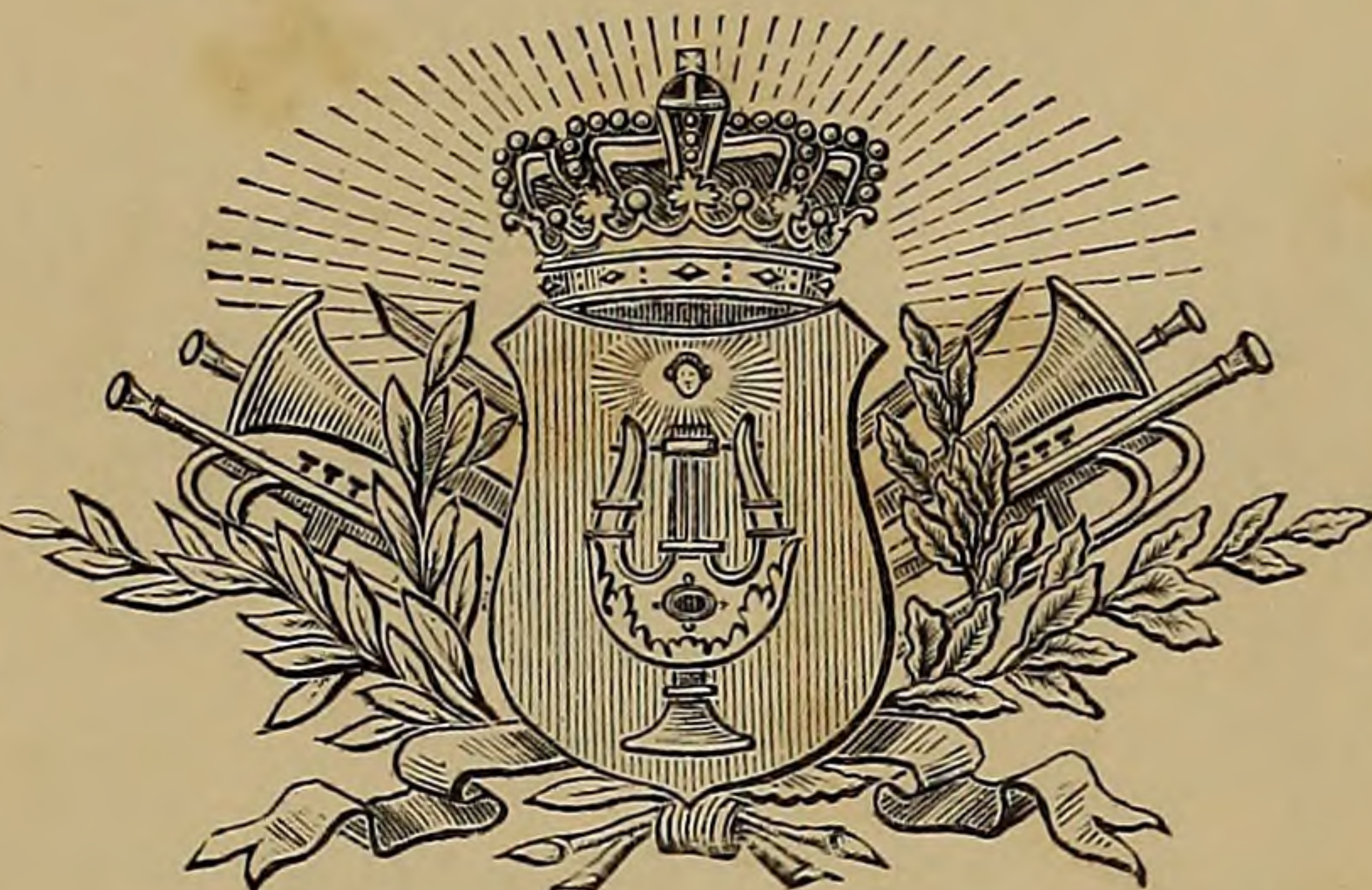
SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE

Société anonyme
établie à ANVERS



SAISON

1907-1908



Deuxième Concert



Donné par
l'Orchestre
des

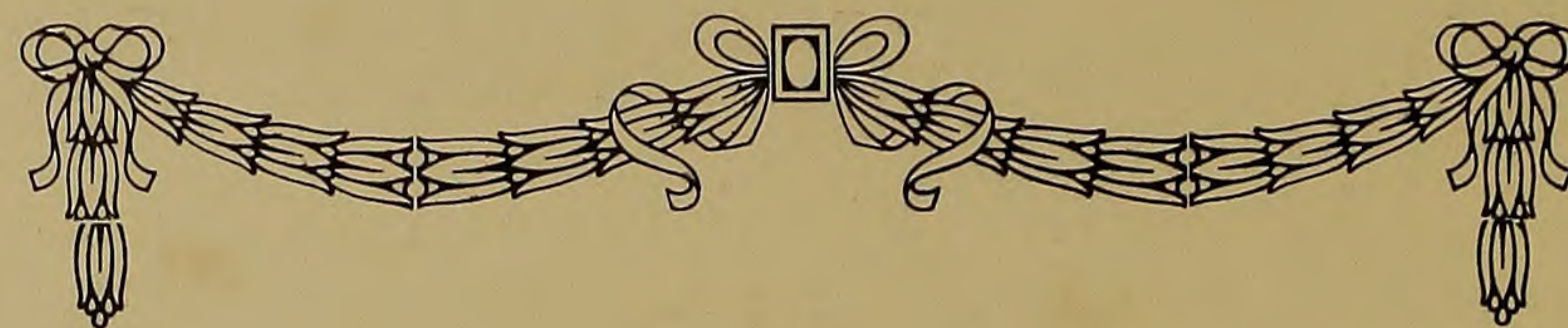
CONCERTS



DURANT

Sous la direction de M. Félicien DURANT





SOCIÉTÉ ROYALE D'HARMONIE

Société Anonyme établie à ANVERS

Lundi 17 Février 1908

à 8 h. 1/2 du soir

Deuxième Concert

Donné par l'Orchestre des

CONCERTS DURANT

Sous la Direction de M. Félicien DURANT

AVEC LE CONCOURS DE

M^{lle} Kathleen PARLOW

VIOLONISTE





Weber

(1786-1826)

Charles-Marie, chevalier de Weber, naquit à Eutin (Oldenbourg), le 18 décembre 1786. Il étudia successivement la théorie musicale, le piano, le contre-point et le chant. Il s'intéressait concurremment à la lithographie, récemment imaginée par Senefelder, et à laquelle il apporta de notables perfectionnements. Son père escomptait pour lui et les siens le bénéfice de ses travaux, mais dès 1804 nous trouvons Weber installé comme chef d'orchestre au théâtre de Breslau, puis, en 1806, comme intendant de la musique du prince de Wurtemberg à Carlsruhe (Silésie), en 1808 comme secrétaire et professeur de musique chez le prince Louis, à Stuttgart, d'où il retourna, en 1810, à Darmstadt, chez son ancien maître, le célèbre abbé Vogler, — qui comptait à ce moment parmi ses élèves Meyerbeer, le futur auteur de l'*Africaine*.

Dès 1799, Weber s'était essayé dans la composition dramatique avec la *Puissance de l'Amour*, puis avec la *Fillette des Bois* et *Peter Schmoll*, tous deux représentés à Augsbourg en 1802. Le texte de la *Fillette des Bois* reparut dans *Sylvana*, la première œuvre importante du maître, composée pendant la période de Stuttgart et représentée en 1810 à Francfort, d'où elle passa sur les principaux théâtres allemands. *Sylvana* fut suivie de *Habou-Hassan* (un acte, 1811); *Rubezahl*, commencé en 1804, ne fut pas achevé. Après avoir séjourné à Munich, Leipzig, Berlin, Gotha et rempli pendant trois ans les fonctions de chef d'orchestre du théâtre national de Prague, Weber se vit appelé, en 1816, à organiser et à diriger l'opéra allemand de Dresde, tâche qu'il remplit brillamment. *Préciosa* fut créé à Berlin le 14 mars 1821, le *Freischütz* le 18 juin de la même année. L'apparition de ce dernier ouvrage produisit une sensation profonde et consacra définitivement la célébrité du maître. Un opéra-comique, *Les Trois Pintos*, demeura inachevé comme *Rubezahl*, mais *Euryanthe*, donné à Vienne le 25 octobre 1823, obtint un succès retentissant.

L'année suivante cependant, la santé chancelante du compositeur l'obligea à prendre quelque repos. Mais sa faible constitution n'avait pu supporter le surmenage incessant auquel il s'était soumis; en vain il alla chercher à Marienbad, puis à Ems, une illusoire guérison, et c'est déjà miné par la phtisie qu'il débarqua à Londres pour y diriger son *Obéron* (10 avril 1826); il s'y éteignit quelques semaines plus tard, le 5 juin 1826.

Le retour de ses cendres à Dresde en 1844 prit, sur l'initiative et sous la direction de Richard Wagner, l'importance d'un événement national.

Weber avait épousé, en 1817, la cantatrice Caroline Brandt.



Mendelssohn

(1809-1847)

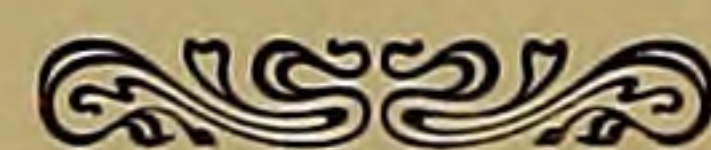
Félix Mendelssohn-Bartholdy, fils du banquier Abraham Mendelssohn et petit-fils du philosophe et exégète israélite Moïse Mendelssohn, naquit à Hambourg le 3 février 1809. Il se signala par la précocité particulière de ses dons musicaux, qui trouvèrent dans le milieu familial les conditions les plus favorables à leur développement; ses frère et sœurs (particulièrement Fanny) étaient également doués et c'est sa mère qui lui enseigna les premiers éléments de son art. Il fut confié ensuite aux meilleurs maîtres et eut le bonheur, durant toute sa jeunesse, de se trouver en rapport avec les personnalités artistiques et littéraires les plus éminentes de son temps. Il se produisit en

public, comme pianiste, dès l'âge de neuf ans, puis entra à l'orchestre comme altiste. En 1825, son père l'emmena à Paris. Cherubini, frappé de la riche nature du jeune homme, offrait de se charger de son éducation, mais le père Mendelssohn préféra ramener son fils à Berlin.

Félix Mendelssohn avait débuté dans la composition musicale dès 1820, avec diverses œuvres vocales, de la musique de chambre, une cantate et une opérette; à dix-sept ans, il écrit l'ouverture du *Songe d'une Nuit d'Été*, un de ses chefs-d'œuvre. En 1829, il se rendit en Angleterre, puis en Ecosse; c'est à Londres, où il produisit sa symphonie en *ut* mineur, que la célébrité de Mendelssohn reçut sa consécration définitive. L'année suivante, il fit un séjour en Italie, passa à Paris, de nouveau à Londres, où il publia notamment le premier recueil des *Romances sans paroles*, revint à Berlin. En 1833, il fut nommé directeur de musique à Dusseldorf, où il venait de diriger le festival rhénan, mais échangea deux ans après ces fonctions contre celles de directeur des concerts du Gewandhaus, à Leipzig, dont il fit en peu de temps une institution de premier ordre et presque sans rivale. C'est en 1843 qu'il aidé par un groupe de personnalités diverses et appuyé par le gouvernement, il fonda le Conservatoire de Leipzig, qui devint bientôt, sous son impulsion, l'institution musicale la plus importante de l'Europe et dans laquelle se forma toute une génération d'artistes rompus à une sévère discipline artistique et pénétrés des plus pures traditions.

Sauf trois séjours à Berlin (1841, 1842, 1845) et deux voyages à Francfort (1844-1845) et à Birmingham (1846) pour y diriger l'exécution de ses œuvres, Mendelssohn ne quitta plus Leipzig, où il mourut en pleine gloire, le 4 novembre 1847, atteint au cœur par la perte inopinée de sa sœur tendrement aimée, Fanny. Ce fut, dit-on, la seule grande douleur de cette heureuse et brillante existence.

Mendelssohn avait épousé, en 1837, Cécile Jeanrenaud, fille d'un pasteur de l'église française réformée. Un des épisodes les plus marquants de sa carrière artistique fut l'exhumation de la *Passion selon Saint Matthieu*, de Bach, exécutée sous sa direction, en 1829, à la « Singakademie » de Berlin, et qui depuis un siècle dormait dans un oubli qui eût pu devenir définitif.



Weber est l'une des personnalités les plus caractéristiques et les plus géniales du romantisme allemand. Il appartient à l'admirable lignée de penseurs, de philologues, de poètes et d'artistes qui, au début du XIX^e siècle, renouvelèrent la littérature et l'art aux sources vives de la tradition populaire et tout à la fois réveillèrent en Allemagne le génie et le sentiment national assoupis. Il se fit le Tyrthée des luttes pour l'indépendance, et son recueil *La Lyre et l'Épée*, sur des vers du poète-soldat Körner, galvanisa la jeunesse ardente de ce temps.

Mais c'est au théâtre que le génie essentiellement lyrique de Weber se manifesta dans tout son éclat. Il est le fondateur de l'opéra national allemand, dont il demeura le représentant le plus éminent, on pourrait dire le seul, jusqu'à Richard Wagner qui, dans ses premiers ouvrages, se rattache directement à lui (les analogies de *Lohengrin* avec *Euryanthe* ont été fréquemment signalées). Le succès foudroyant de *Freischütz*, reléguant dans l'ombre l'opéra italien qui dominait alors la scène allemande, offre à cet égard l'importance d'un fait historique, le peuple trouvant comme une synthèse de sa pensée et de ses aspirations dans cette œuvre inspirée des légendes et des traditions nationales, dans cette personnification des forces naturelles, — idée essentiellement romantique qui s'affirme avec tant de force jusque dans les *Nibelungen*, — dans cette atmosphère musicale enfin, d'une sensibilité si germanique.

Comme mélodiste, Weber se rapproche sensiblement de Schubert. Il a sa simplicité, sa spontanéité, sa verve, il exhibe les mêmes attaches avec le *lied* populaire. Mais, en vrai lyrique, son inspiration est plus mouvementée et plus dramatique, suivant avec souplesse toutes les péripéties extérieures et toutes

les fluctuations psychiques du drame. Elle se caractérise par le jet, le feu et l'élan, une sorte d'ardeur juvénile se manifestant par les ascensions rapides de la phrase, qui bondit en une succession de grands intervalles ascendants, — particularité dont seul, après lui, Richard Strauss nous offre parfois l'exemple. On a observé que Weber, avec des moyens plus simples et plus classiques que ceux de son rival Meyerbeer, était demeuré plus vivant, plus « actuel » que ce dernier.

Pianiste très habile, Weber a écrit pour le piano une série de compositions qui occupent une place importante dans la littérature et dans le développement de la technique pianistique, tandis que leur allure mouvementée et leur intensité expressive révèlent le dramatisse.

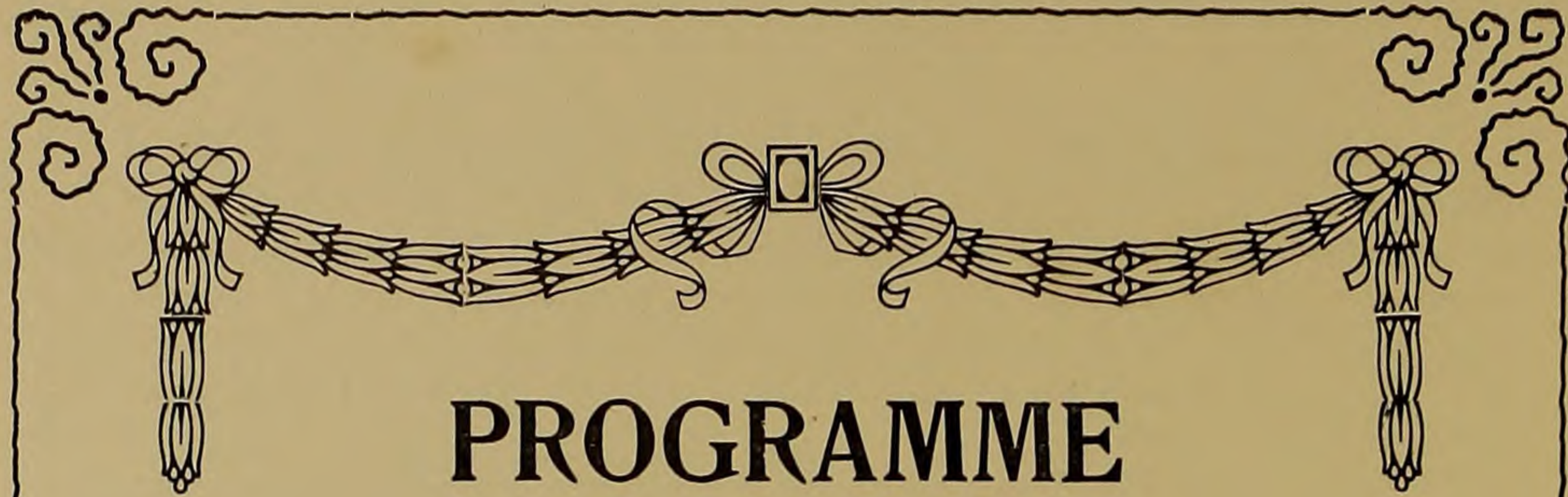
Bien que contemporain de Schumann et postérieur à Weber et à Schubert, Mendelssohn, tout en les dépassant par la variété de son coloris instrumental, paraît à première vue plus éloigné de nous que ces maîtres. Le romantisme auquel l'initia Weber et qui nous valut le fantastique lunaire, d'un charme si particulier, du *Songe d'une Nuit d'Été*, ne modifie en rien le caractère essentiellement classique de son génie. Par sa facilité de conception, la grâce vraiment italienne de sa ligne mélodique, par sa pondération expressive, l'ampleur et l'équilibre de sa forme, par ses formules d'accompagnement elles-mêmes, il rappelle souvent Mozart, dont le rapprochent même certaines circonstances de sa vie, comme sa précocité, ses débuts avec sa sœur Fanny, — sa « Nannerl » à lui. Il n'a pas l'émouvante profondeur de sentiment et l'intensité expressive des autres grands maîtres de sa génération; véritable image de sa vie, son art souriant, dépourvu presque d'accent dramatique, séduit par le charme de l'inspiration, par son élégance aristocratique, par le sentiment de perfection qui s'en dégage.

Mendelssohn aborda tous les genres et, sauf dans celui de l'opéra (l'essai malheureux des *Noces de Gamache* demeura isolé), réussit dans tous; il est avec Schumann le dernier maître de la symphonie et du quatuor classiques; certaines pages de ses oratorios se classent à côté des partitions similaires de Haydn; son concerto de violon prend place, dans la littérature spéciale de cet instrument, immédiatement après celui de Beethoven, ses *Romances sans paroles* demeurent le type achevé de la petite pièce lyrique pour piano.

De tous les maîtres du XIX^e siècle, Mendelssohn fut certainement le plus « populaire »; son influence comme compositeur, comme celle exercée de nos jours par Richard Wagner, fut immense, mais non toujours heureuse. Ses tournures mélodiques aimables et parfois faciles dégénérèrent rapidement sous la plume d'imitateurs de mauvais goût et fournirent à la musique dite « de salon » quelques-unes de ses formules les plus molles.

ERNEST CLOSSON.





PROGRAMME

1. Ouverture d'*Euryanthe* WEBER.

Euryanthe (texte de Helmina de Chazy) est le dixième ouvrage dramatique de Weber et porte l'op. 81. Commencé en mai 1822, l'opéra fut terminé en août 1824 ; l'ouverture ne fut écrite que quelques mois plus tard, du 6 au 19 octobre. Weber la plaçait au-dessus de toutes ses autres ouvertures,— comme il préférerait *Euryanthe* à tous ses autres ouvrages.

2. Concerto pour violon, Op. 64 MENDELSSOHN.

Allegro molto appassionato. — *Andante.* — *Allegretto non troppo.* *Allegro molto vivace.*

Mlle Kathleen PARLOW.

Seule composition de Mendelssohn pour le violon ; elle date de la dernière période de sa vie, avec le *Lobgesang* (symphonie-cantate), l'oratorio *Elie*, etc.

3. La Réformation, symphonie, Op. 107 . . . MENDELSSOHN.

Andante-Allegro con fuoco. *Andante como I. Meno allegro como I.* — *Allegro vivace.* — *Andante.* — *Andante con molto.* *Allegro vivace.* *Allegro maestoso.*

Commencée à Londres et terminée à Berlin, en 1829, avant séjour en Italie. On remarque au début le thème de l'*Amen* liturgique de Dresde, utilisé plus tard par Richard Wagner dans *Parsifal*. — Israélite d'origine, Mendelssohn appartenait à la confession protestante.

4. Scherzo du *Songe d'une Nuit d'Été* . . . MENDELSSOHN.

Soliste : M. AUG. STRAUWEN, flûtiste.

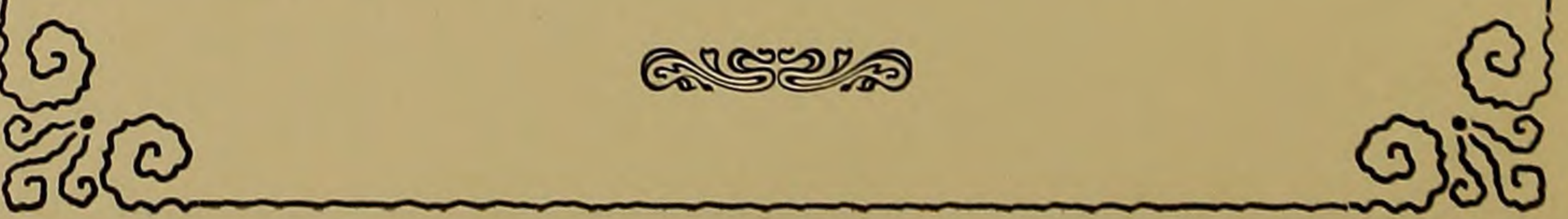
Les douze morceaux composant la musique de scène du *Songe d'une Nuit d'Été* furent écrits en 1843, c'est-à-dire quinze ans après l'ouverture, qui était une œuvre de jeunesse. Le *Scherzo* clôt le premier acte de la comédie-féerie de Shakespeare.

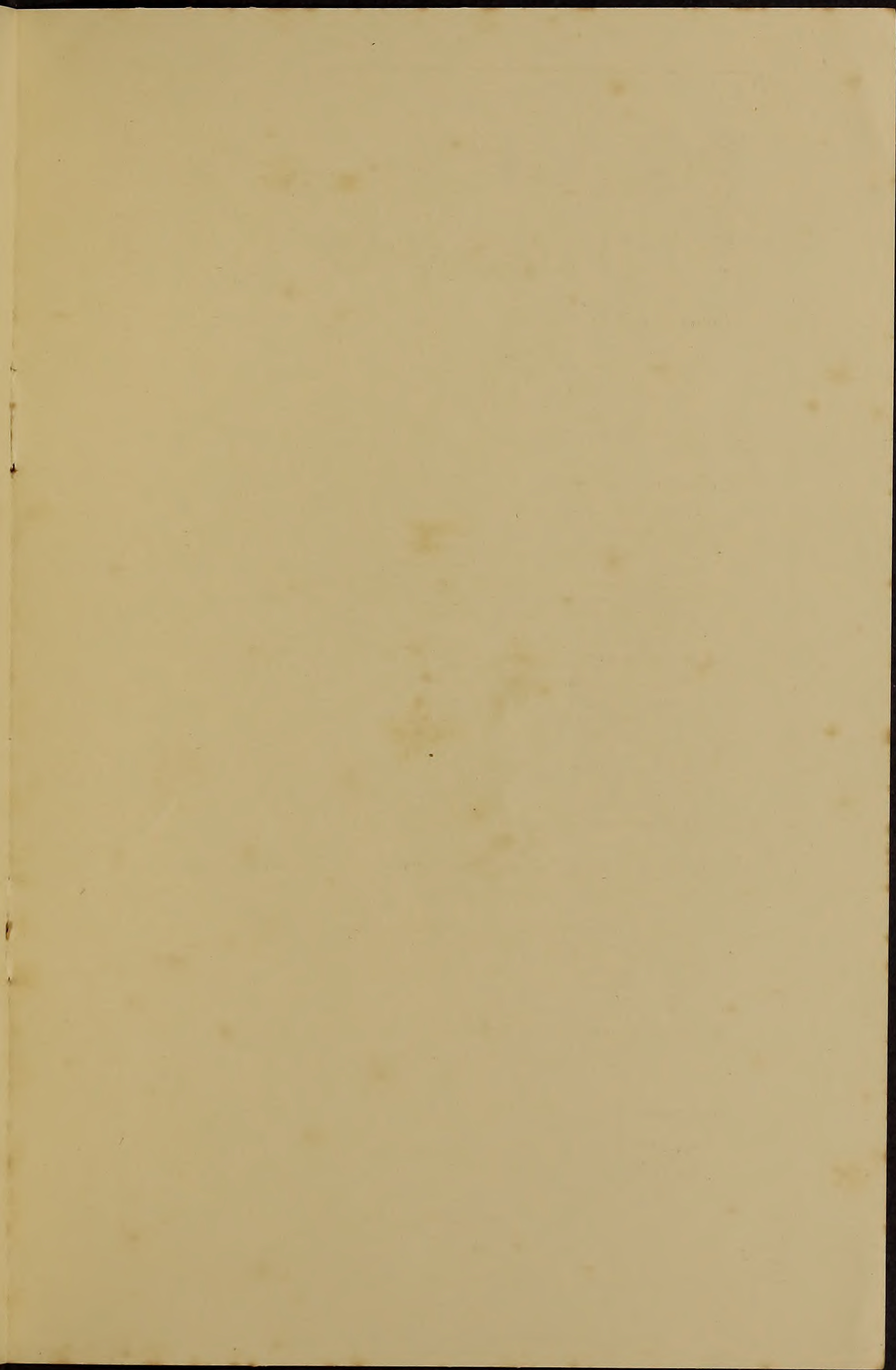
5. *Perpetuum mobile* PAGANINI.

Mlle Kathleen PARLOW.

6. Ouverture de *Freischütz* WEBER.

Freischütz (texte de Frédéric Kind), huitième opéra de Weber et numéroté op. 77, fut composé de juillet 1817 à mai 1820.





Proj-033

